



## Pourquoi la Chine ?

Alain Cochard

On sait que le docteur Lacan a étudié le chinois pendant la guerre et qu'il a suivi les leçons d'un éminent sinologue, le professeur Paul Demiéville. En 1971, dans son séminaire *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, il s'aperçoit que les éléments de culture chinoise qu'il a étudiés et manipulés durant toutes ces années, sont au plus près de ce qu'il est en train d'élaborer. « Je me suis aperçu d'une chose [dit-il] c'est que, peut-être, je ne suis lacanien que parce que j'ai fait du chinois autrefois. »<sup>1</sup>

Nous-mêmes<sup>2</sup> tentons de manipuler quelques éléments de la culture chinoise avec moins de talent et plus de difficultés, mais avec beaucoup de plaisir. Si nos professeurs n'ont pas autant de notoriété, ils n'en sont pas moins érudits, et les liens d'amitié qui se sont tissés avec eux rendent la chose vivante. Portés par notre intérêt pour la culture et la langue chinoises, nous sommes allés régulièrement en Chine depuis 2002, et nous avons eu envie de conjuguer cet intérêt avec notre désir de transmettre la psychanalyse. Les liens renforcés au fil des ans et des rencontres nouvelles ont permis cette modeste percée de la psychanalyse lacanienne en Chine. À l'origine de cette aventure, une idée simple : puisque Lacan a noué son être lacanien à l'étude du chinois, il doit y avoir en Chine un public prêt à recevoir l'enseignement de Lacan. Pourquoi ? Les textes et les auteurs dont parle Lacan dans ses séminaires datent d'une époque ancienne. Les Chinois ont peut-être une fréquentation moins assidue de ces textes aujourd'hui, mais nous avons pu observer qu'ils restent une source d'inspiration pour bon nombre d'entre eux. Quant aux caractères, ils sont restés quasiment inchangés depuis des siècles. Lacan s'est particulièrement intéressé à la calligraphie, ainsi qu'à l'écriture poétique chinoise qu'il a citée dans son séminaire *L'insu*, pour préciser la nature de l'interprétation analytique.

### *Les caractères de l'écriture chinoise*

L'écriture chinoise est un élément, peut-être même l'élément essentiel, de l'identité chinoise. La tradition chinoise n'est pas une tradition orale : « À la différence des Grecs et des Indiens qui crurent au verbe comme ultime source de vérité, les Chinois se laissèrent plutôt séduire par l'efficacité de l'écrit »<sup>3</sup>. Cela aura des conséquences dans la vie sociale où la connaissance des écrits et le maniement du pinceau du calligraphe seront des facteurs de promotion.

À propos de l'écriture chinoise, dissipons un malentendu : les caractères chinois ne sont pas des pictogrammes, même si certains en sont issus et ressemblent à des dessins. Cela implique que l'on ne peut pas comprendre le sens d'un caractère simplement en le regardant, soit à partir de sa forme. Un caractère chinois n'est pas le dessin de la chose ou de l'idée représentée. Le sens est donné par convention. Le caractère pour homme, par exemple, est 人. On peut y voir un homme sur ses deux jambes, mais si on ne l'a pas appris, on ne peut pas le deviner. Il n'en reste pas moins que pour les usagers de l'écriture chinoise, les tracés d'un caractère sont évocateurs et concrets. Par exemple, se reposer xiū 休 est formé du tracé de

<sup>1</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Le Seuil, 2006, p. 36.

<sup>2</sup> Alain Cochard, enseignant à la SNC et Catherine Orsot Cochard.

<sup>3</sup> Xiaoquan C., « Identité de la langue, identité de la Chine », *La pensée en Chine aujourd'hui*, sous la direction d'Anne Cheng, Paris, Gallimard, Folio essais, 2007, p. 276. (Chu Xiaoquan est le traducteur de morceaux choisis des *Écrits* de Lacan en chinois).

l'homme 人 et de celui de l'arbre 木. Pour le lecteur chinois, cette image de l'homme à l'ombre d'un arbre évoque l'idée du repos. Un exemple simple emprunté à Wang Wei, l'un des plus grands poètes de l'époque Tang nous permettra d'illustrer cette puissance d'évocation et cet effet concret :

木末芙蓉花<sup>4</sup>

Il s'agit du premier vers d'un quatrain intitulé *Le Talus aux Hibiscus*, dans lequel « le poète cherche à suggérer que, à force de contempler l'arbre, il finit par faire corps avec lui et qu'il vit de l'intérieur de l'arbre l'expérience de l'éclosion »<sup>5</sup>. L'éclosion est représentée visuellement par la succession des caractères, qui évoque un arbre nu 木 sur lequel apparaissent un bourgeon 末, puis plusieurs 芙. Les bourgeons éclatent 蓉 et donnent une fleur 花. La participation de l'homme à ce processus est figurée par l'apparition de la clef de l'homme 人 dans le troisième caractère. Cette propriété graphique de l'écriture chinoise a pour conséquence la présence d'éléments qui lui sont propres, lesquels n'ont pas d'équivalents dans la parole. Dans les écritures alphabétiques, les majuscules sont aussi des marques graphiques sans équivalents dans la parole. Ces éléments produisent des effets sur le lecteur qui ne sont pas nécessairement des effets de sens. Ayant une grande force d'évocation, ils sont la source d'une importante production métaphorique. Nous avons supposé que des sujets ayant un tel rapport à l'écriture seraient de plain-pied avec la pratique du déchiffrement de l'inconscient, et qu'ils seraient sensibles aux effets de la lettre sur le vivant.

*Une clinique du détail*

Les psychiatres chinois que nous rencontrons à l'hôpital de Qingdao sont des cliniciens aguerris, initialement formés à la chimiothérapie, et aux classifications diagnostiques américaines. Depuis quelques années, la psychiatrie chinoise évolue sous la pression conjointe de deux facteurs : l'abandon de la position autoritaire et rééducative du milieu du siècle dernier, et les mutations majeures et rapides de la société chinoise. Nos interlocuteurs – psychiatres et universitaires – nous disent se trouver dans une phase d'apprentissage et de recherche pour apporter des réponses aux problèmes récents que leur posent les bouleversements de la société. Les formes d'intégration sociale que constituaient l'unité de travail, la structure familiale confucéenne et l'encadrement collectif étant en recul, il y a en Chine de plus en plus de sujets désarrimés, déprimés et angoissés face aux impératifs de réussite individuelle. Nos collègues de Qingdao se sont déjà formés à différentes thérapies, humanistes, cognitivistes, et psychanalytiques. Leur formation à la psychanalyse a commencé au début des années quatre-vingt-dix avec des psychanalystes allemands, et s'est poursuivie avec des Norvégiens en 2005<sup>6</sup>. Ils ont trouvé cet enseignement méthodique, mais trop théorique. Au cours de leurs formations, ils ont toujours rencontré des experts qui leur délivrent un savoir de maître. La surprise a été au rendez-vous de nos premières rencontres. Pas de tableaux *Excel*, pas de *PowerPoint*, juste la parole d'un patient, les questions et l'écoute d'un analyste, puis une construction méthodique, mais jamais sans eux. Nous usons d'une méthode d'enseignement impliqué. L'enseignant est impliqué dans son énonciation, mais les participants y sont aussi par leur engagement auprès du malade et par leur propre rapport à la langue. La langue parlée par le patient, ainsi que la langue commune des psychiatres sont nos guides et nos repères. Ainsi avons-nous été amenés, à propos d'une jeune patiente qui a perdu le sentiment de la vie, à découvrir qu'en chinois, il existe deux mots pour désigner la vie : *shēnghuó* 生活, qui désigne la vie quotidienne, et *shēngmìng* 生命, qui

<sup>4</sup> branche bout magnolia fleurs, « Au bout des branches, fleurs de magnolia ».

<sup>5</sup> Cheng F., *L'écriture poétique chinoise*, Paris, Seuil, réédition Points, 1977, p. 17-18.

<sup>6</sup> Propos recueillis par Fouzia Liget, participante à la SNC, lors du séjour des psychiatres de Qingdao à Nantes en décembre 2009.

désigne la vie et son issue mortelle. Les participants peuvent témoigner d'un premier effet de cet enseignement : une attention portée au détail, c'est-à-dire aux formations de l'inconscient. À l'instar de cet extrait d'une présentation de malade à l'hôpital de Qingdao – assurée par Jean-Louis Gault – où le surgissement d'un détail contrastant avec le discours du patient a indiqué la voie d'un désir emprisonné.

### *Être un bon soldat*

Il s'agit d'un homme de trente-cinq ans, comptable dans une entreprise de la région. Il a été hospitalisé à deux reprises pour des insomnies et des angoisses. Depuis six mois, il est en arrêt de travail. Il ne trouve plus de sens à la vie et il est déprimé. Il voit régulièrement son psychiatre qui le reçoit chaque semaine à l'hôpital. Au cours de l'entretien, son récit recoupe le compte-rendu fait par son médecin pour la présentation, il répète les mêmes plaintes, concernant ses conditions de travail, ses collègues, son patron. En somme, des choses qu'il sait déjà. Voie sans issue qui n'apporte aucun soulagement. Un élément toutefois retient l'attention, l'épisode dépressif s'est déclenché au moment où il a changé de travail. Une autre entreprise que celle dans laquelle il travaillait jusque-là, l'avait approché pour le recruter. On lui proposait la direction du service comptabilité. Il a accepté de rejoindre cette nouvelle entreprise, mais a renoncé au poste de direction, préférant conserver son grade de comptable. Dans le même temps, l'un de ses collègues, comptable comme lui dans la précédente entreprise, et qui l'avait suivi dans la nouvelle, se voyait confier la direction du service comptabilité. Désormais, il se retrouvait sous les ordres de ce dernier. Peu de temps après, les choses ont commencé à ne plus aller. Soudain, un détail incongru surgit : en référence à sa situation, mais sans trop savoir pourquoi, il lui vient ceci : « En chinois, il y a un proverbe qui dit que le soldat qui ne veut pas être général, n'est pas un bon soldat. » Il ne voit pas pourquoi il dit cela. Aucune association ne lui vient quant à son service militaire, pas davantage de souvenir de récits familiaux ou d'aïeux ayant fait la guerre sino-japonaise. Cet homme, est né avec une malformation cardiaque congénitale, sa santé inquiétait beaucoup sa mère qui veillait sur lui, pour le protéger et le tenir à distance de toute activité physique. Cette affection l'a toujours conduit à mesurer ses efforts pour ne pas se mettre en danger. Il se souvient que, sur son lit de mort, sa mère lui a dit : « sois un bon soldat, mon fils. » Il n'a pas été ce bon soldat, il est « comme un soldat qui fuit le champ de bataille »<sup>7</sup>.

---

<sup>7</sup> Wǒ xiǎng yīgè táopǎo de shìbīng □ 想一个逃跑的士兵.



## Les fleurs et les fruits de la psychanalyse

**Rencontre avec Zhang yong Dong, Wang guanjun, Feng yu fang, Jing yanling, Tian bo, venus de Qingdao. Entretien réalisé par Fouzia Liget. Traduction de Yeqing Zhang Vivrel<sup>1</sup>.**

*Vous êtes psychiatres, praticiens hospitaliers à Qingdao dans la province du Shandong, et vous venez en France pour suivre un séminaire de formation à la clinique psychanalytique. Vous suivez ce séminaire depuis deux ans. Qu'en attendez-vous ?*

Nous sommes tous médecins psychiatres à l'hôpital de Qingdao. Nous rencontrons dans nos services respectifs des patients aux pathologies variées, cela va de problèmes psychologiques simples aux pathologies les plus lourdes. Nous accueillons des patients de tous âges, des enfants aux personnes âgées. Il y a parfois des causes physiologiques à la maladie, mais dans la plupart des cas, la cause est psychologique.

Traditionnellement, la pratique des psychiatres chinois se concentrait sur le diagnostic, puis sur la prescription des médicaments. Cette formation à la psychanalyse nous fait prendre conscience que nous n'accordons pas assez d'importance à l'écoute du patient. Au regard de la santé mentale, la Chine est dans une période de transition. Nous sortons d'une époque où le traitement biologique des troubles mentaux était la pratique dominante. Aujourd'hui, nous mettons plus l'accent sur la part psychologique et sociale des troubles. C'est pourquoi la psychanalyse nous intéresse. Nous avons déjà suivi des formations sur le traitement psychanalytique, mais ce n'était pas aussi serré et complet qu'ici. C'est la première fois que nous sortons de notre pays pour venir nous former à la source même de la psychanalyse, en Europe. Apprendre la théorie, les méthodes et la pratique de la psychanalyse nous permet de comprendre que la psychanalyse s'intéresse aux maladies psychiatriques, mais également à la vie de tous les jours. Cette semaine, par exemple, nous avons visité des institutions pour enfants, où il a été débattu de l'approche psychanalytique des passages à l'acte, mais également de la conception de l'acte en général.

Cela nous donne une idée plus claire, plus précise sur la psychanalyse. Nous pensions qu'elle était réservée au traitement des maladies mentales, alors qu'elle concerne chacun dans sa vie sociale, familiale et quotidienne. Nous trouvons que c'est assez complémentaire par rapport à notre culture orientale. Il s'agit de reconnaître la place des activités mentales. Cela peut nous donner une orientation quand nous nous trouvons face à des problèmes dont la cause est psychologique. Nous avons découvert dans les présentations de malade que le psychanalyste s'intéressait toujours aux détails.

*Qu'entendez-vous par « détail » ?*

Des détails dans ce que dit le patient, des choses qu'il ignore. Par exemple, les actes manqués, ou le fait d'oublier des choses. Cela montre qu'il y a quelque chose dans l'inconscient, en général qu'on ignore.

---

<sup>1</sup> Entretien avec des psychiatres de l'hôpital de Qingdao. Réalisé par Fouzia Liget, avec le concours d'Alain Cochard, coordinateur du séminaire franco-chinois, lors du séjour à Nantes en décembre 2009.

*La psychanalyse est-elle présente en Chine ?*

Depuis trente ans, la psychanalyse est de plus en plus populaire et reconnue en Chine. Il y a un nombre croissant de gens qui l'étudient et qui essaient de s'en servir pour résoudre les problèmes psychologiques.

*Depuis que vous suivez ce séminaire, est-ce que cela a changé des choses dans votre pratique ?*

Le plus important, c'est l'aide que cette formation nous apporte pour pénétrer la psychologie de nos patients. Une fois de retour en Chine, nous allons essayer d'être plus proches des patients, d'être plus attentifs à ce que dit et veut le patient. Auparavant, nous étions des champions du diagnostic. Nous pensions qu'à partir du moment où nous avons posé le diagnostic, nous avons fait la plus grande part du travail. Il devait y avoir un traitement correspondant à ce diagnostic. À présent, nous discutons davantage des cas entre nous, et des difficultés que nous rencontrons dans les entretiens avec les patients.

Les collègues qui sont venus à Nantes l'an dernier ont créé un groupe clinique hebdomadaire au sein de l'hôpital – un peu sur le modèle de ce qu'ils ont vu dans votre section clinique – où ils parlent de leur pratique avec les patients.

*Qu'avez-vous appris à Nantes cette semaine ?*

Deux choses principalement : Premièrement, nous comprenons mieux l'approche psychanalytique. Nous avons saisi l'importance d'une écoute plus attentive aux paroles du patient, à ses expressions. Deuxièmement, nous avons visité des lieux de soins pour enfants et nous avons vu que toutes les ressources de la société – hôpital de jour, services sociaux – peuvent être mobilisées pour aider les enfants, mais aussi les adultes. Nous avons semé des graines et nous allons nous employer à récolter les fleurs et les fruits de la psychanalyse. Nous avons déjà les versions allemande et norvégienne de la psychanalyse. Aujourd'hui nous en avons une troisième, la française.

*Quelle est la différence entre ces trois approches ?*

Des psychanalystes allemands sont venus en Chine dès le début des années quatre-vingt-dix. Ils ont organisé des cours où l'on pouvait se former gratuitement à la psychanalyse. Au début, c'était un peu flou dans la tête des gens qui hésitaient à s'y engager. Avec le temps, cela a été mieux accepté, et quand les gens acceptent, cela se développe très vite. Ces cours existent toujours, mais il faut passer des examens pour y participer, il faut avoir un minimum de connaissance en psychanalyse, alors qu'au début, ils étaient ouverts à tous. Les Norvégiens sont venus en Chine proposer des formations à la psychanalyse dès 2005. Vous, les Français, vous faites un séminaire dans notre hôpital depuis 2008, et nous avons la chance de pouvoir y participer.

Il existe un point commun à ces trois approches, c'est Freud bien sûr. Mais il y a des différences également qui sont dues probablement à des différences culturelles. Avec les Allemands, l'enseignement est plus strict, plus rigoureux, il se fait par étape, il faut d'abord acquérir les connaissances d'une première étape avant de passer à l'étape suivante. L'ensemble est très théorique. L'approche norvégienne est comparable à celle des Allemands. En revanche, la version française ne procède pas par étape, la dimension théorique est moins visible. C'est beaucoup plus clinique.



## « Il y a trop d'eau dans son nom »

Jean-Louis Gault

Un soir d'automne à Pékin, madame L. nous fit partager sa découverte de l'inconscient. Nous venions de faire connaissance, notre interlocutrice, professeur de langue et de littérature françaises à l'université de la capitale chinoise, nous avait invités à la rejoindre dans un petit restaurant tout près de chez elle. Mme L. avait passé plusieurs années à Paris pour préparer sa thèse consacrée à un grand écrivain français. Elle y avait acquis une grande aisance dans le maniement de la langue.

Après les présentations d'usage et les toasts de bienvenue, la conversation roulait son train. Mme L. était impatiente d'interroger ces curieux voyageurs qui se voulaient porteurs du message freudien. Qu'entendaient-ils lorsque, à l'exemple de leur maître, ils parlaient d'inconscient ? Est ce qu'ils sauraient le lui dire simplement, en quelques phrases. Mis au défi, il nous vint alors cette formulation que Lacan avait pu utiliser à l'occasion : l'inconscient ce sont les effets du langage sur le corps. Oui, mais en quel sens utilisait-il le mot de langage ? Voulait-il parler des catégories définies par la langue que l'on parle et à travers lesquelles, quand on appartient à une culture donnée, on est amené à se référer au monde qui vous entoure. Non ce n'était pas le rapport au langage comme phénomène social que l'on voulait indiquer, mais le lien très singulier qui s'établit avec la langue, telle qu'elle s'est incarnée pour le sujet, dans les paroles qui ont été dites autour de lui, et qui n'ont ensuite pas cessé de résonner dans sa chair. Ce sont ces petits noms affectueux avec lesquels on s'adresse à l'enfant, comme par exemple ceux-ci en français : « mon chou, mon lapin, mon chat ». Ce peuvent être aussi l'une de ces expressions qu'on prend l'habitude d'utiliser pour désigner un enfant et qui finissent par lui coller à la peau. Celle que l'on appelait « la petite » pendant toute son enfance, fut appelée à le rester toute sa vie.

Ces menues évocations suffirent à éveiller un inconscient docile. Mme L. nous fit alors la grâce du récit suivant. Elle a un fils qui est aujourd'hui adulte. Quand il était petit elle l'appelait « nyu-nyu », c'était les paroles tendres qu'elle avait choisies et qu'elle utilisait quand elle l'appelait. Il était né l'année du bœuf, qui se dit « nyu » en chinois, c'est de là que lui était venu ce petit nom de « nyu-nyu », qu'elle employait quand elle lui parlait. Une fois son fils lui avait demandé ce que signifiait ce nom qu'on lui avait donné. Elle lui avait répondu que ce nom signifiait la force et la solidité, parce que le bœuf est un animal qui a « les quatre pieds sur terre ». Un peu plus tard elle avait remarqué que son fils s'isolait et se tenait à part de ses camarades, dont il voulait se protéger des jeux violents et dangereux auxquels s'adonnent volontiers les jeunes garçons. Elle l'avait interrogé, et il lui avait répondu qu'il n'aimait pas ces jeux où il était bousculé et qui lui faisaient perdre « les pieds sur terre ».

Maintenant Mme L. se souvenait encore d'autre chose. Elle se rappelait ce qui avait guidé le choix du prénom de son fils et des caractères retenus pour écrire ce prénom. Pendant toute la durée de la grossesse il n'avait pas cessé de pleuvoir, et le jour de la naissance le temps était toujours à l'eau, un crachin dense avait recouvert la ville.

Le nom choisi pour le fils fut « Mu » qui indique une pluie fine et tenace. Le caractère complexe choisi pour écrire ce nom conjoint les trois caractères qui ont présidé à la venue au monde de l'enfant, désormais prénommé « Mu ». En haut le caractère de la pluie, en bas à gauche celui de l'eau, en bas à droite un caractère, accessoirement l'écriture de l'arbre, mais ici

de valeur seulement phonétique, qui donne la prononciation du caractère dans son ensemble: « mu ».

À la fin de ces saisissants aveux, Mme L. nous confia qu'il lui était souvent arrivé de regretter ces choix quand elle voyait que son fils qui avait été un enfant craintif, était resté à l'âge adulte si timoré et pusillanime. A y songer, elle se dit qu' « il y a trop d'eau dans son nom », et que « l'eau qui est autour du bois le rend mou ». Cela rejoint le fond de sa pensée, elle trouve son fils un peu mou. Mme L. sollicite ici une équivoque translinguistique. Le prénom « Mu » se prononce en chinois comme le français « mou ».

*Note :*

En Chine, les noms propres, en nombre fini, sont très peu nombreux. De sorte que plusieurs millions de personnes se trouvent partager le même patronyme. Ainsi, dans la petite ville de Qufu, qui a vu naître Confucius (en chinois, maître « Kong »), sur ses 80000 habitants, 20000 s'appellent « Kong ».

A l'opposé, les prénoms forment une série infinie ouverte à l'invention. Ils ont toujours une signification qui est supportée par le caractère écrit. Lors d'une naissance, on compose un prénom destiné à l'enfant, affecté d'une signification, en fonction des vœux que l'on forme pour lui. Dans notre exemple, le prénom choisi est « Mu », composé avec les significations que nous avons dites.

霖 « mu », pluie fine, bruine, crachin

En haut, la pluie : 雨

En bas à gauche la clé de l'eau : 氵

En bas à droite la clé du bois : 木 « mu », qui donne sa prononciation au caractère.